

du prix de Rome tant décrié depuis quelques années, mais qui est une institution d'une utilité réelle, une source d'émulation.

M. Charles Garnier a été chaleureusement applaudi.

Il a été procédé ensuite à la proclamation des prix.

Les lauréats des grands prix de Rome sont :

Pour la peinture, MM. Charles Lebailly, Louis Lavalley, Raphaël Sinibaldi.

Pour la sculpture, MM. Gabriel Capellaro, Raoul Larche, Joseph Chavailland.

Pour l'architecture, MM. Alexandre Depasse, Albert Lonyet, Henri Sorialis.

Pour la gravure en taille douce, MM. Jean Patricot, Adolphe Crank, Chiquet.

Enfin, pour la musique, MM. Augustin Savard, Charles Kaiser, André Gédalge.

MM. Lebailly, Capellaro et Depasse reçoivent chacun 1.000 francs (fondation Le prince).

Prix d'Ambroise. — Aurélien, pensionnaire graveur né à Rome cette année, l'Académie a décerné ce prix (2.000 fr.) à M. Marty, pensionnaire musicien ayant rempli les obligations.

Prix Deschaumes (1.500 francs). — MM. Eustache et Girard, architectes.

Prix Boggio. — 1^{er} prix, M. Olivier Meris (2.000 francs); 2^e prix, M. Emile Hervet (1.000 francs); Mentions honorables, MM. Henri Janin et Alfred Leclerc.

Prix Trémont. — MM. Charpentier, peintre; Peeng et Elcheto, sculpteurs; Duprato, compositeur de musique, chacun 500 francs.

Prix Georges Lambert. — Mme veuve Viger et Colin, MM. Chambaud et Bottier.

Prix Achille Leclerc (1.000 francs). — M. Conil-Laposte, architecte. — Mentions honorables, MM. Deléstre et Baboin.

Prix Chaurier (500 francs). — M. Louis Diemer (musique de chambre).

Prix Dica. — M. Chancel.

Prix Jean Leclerc. — MM. Eustache et Bossis, chacun 500 francs.

Prix Chiquet (2.000 francs). — M. Ancien, architecte.

Prix Maubiane. — Ce prix, de la valeur de 1.500 francs, est partagé entre M. Th. Dubois, auteur de l'ouvrage intitulé *Aber-Hamel*, représenté au Théâtre-Italien, et M. Joncières, auteur du *Chevalier Jean*, représenté à l'Opéra-Comique.

Prix Delannoy (1.000 francs). — M. Dresse.

Prix Luron (500 francs). — M. Louvet.

Prix Cambréges (3.000 francs). — MM. Lavalley, Larche, Patricot, chacun 1.000 fr.

Prix Pigny (2.000 francs). — M. Louvet.

Prix Desprez (1.000 francs). — M. Desreux.

Prix Jory. — M. Deglase.

Prix Cayus. — M. Lavalley.

Prix de La Tour. — M. Gaston Charpentier.

Grandes médailles d'émulation. — MM. Lavalley, Convers, Eustache.

Prix Abel Blouet. — M. Duray.

Prix Jay. — M. Bossis.

M. le vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie, a à son tour pris la parole et fait également l'éloge de M. Baudry.

La séance s'est terminée par l'audition d'une scène lyrique, la *Vision de Saint*, de M. Savard, grand-prix de Rome pour la musique, et Eugène Audis pour le poème.

LES PREMIERES

THEATRE DE LA GAITE. — *La Cigale et la Fourmi* opéra-comique en trois actes et dix tableaux de MM. Chivot et Duru, musique de M. Audran.

Etiquette menteuse! qui couvre une action vide, banale, ennuyeuse, incohérente du nom de la table populaire. — L'enseigne d'un nom aimé, collée sur une boutique où les trafiquants débitent leur camelote.

Il s'agit bien de la Cigale et de la Fourmi, les deux types gravés dans l'éternité ne suffisent pas à nos deux siècles de long. Ils vont plus loin, ils se mêlent de réformer la morale pratique du petit drame affabulé, ils la changent enfin attendrissante pour conclusion de leur dix carrés d'image d'Epinal. Passons au récit de cette innovation, puisque aussi bien il faut parler de tout, de ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, ni chanté.

Thérèse et Charlotte, deux paysannes jolies à croquer, vivaient dans la campagne de Bruges, tranquilles et heureuses, quand l'une d'elles s'avisa de voir du pays et de venir chanter à la ville. Sous le nom de Roseline, Thérèse conquiert une célébrité de cantatrice. Lors, un jeune chevalier Franz de Bernheim, simulateur passionné pour la chanteuse afin de cacher une liaison avec une femme de noblesse, mais il est bientôt pris dans son propre stratagème et devient amoureux de la Roseline. Thérèse, restée sage, ainsi le veut la morale de Duru Chivot, s'est enamourée à son tour pour son soupirant de convention. Rien ne s'opposerait à ce qu'ils soient unis dès le cinquième tableau si la pièce n'en comportait pas dix et la partition vingt-trois numéros. Il en résulte qu'un méchant oncle retarde le mariage

des deux amoureux, que Thérèse aprenant la liaison du chevalier court les champs et manque périr de faim, quelle a un rêve où elle voit la cigale repoussée par la fourmi et qu'enfin sur le coup d'une heure du matin elle est recueillie, la demi-morte par sa cousine Charlotte, devant la porte de laquelle elle est venue tomber.

De Cigale et de Fourmi point l'ombre la-dedans, sinon dans un tableau du rêve qui tend à reproduire l'illustration conçue de Gustave Doré.

Sur ce canevas informe, M. Audran a mis une musique qui est agréable, lorsqu'elle s'arrête dans la modestie de la romance et de la chanson. C'est ainsi que la chanson de la Cigale, la ronde du premier acte, la gavotte du second, ont pluri par leur manière simple et le tour archaïque un peu délicat et mignard ordinaire à ce musicien, mais lorsqu'il veut sortir de son genre ordinaire et enfler son mode dans l'effet dramatique, il trébuche et manque absolument le bat. La pensée musicale est incertaine, la mélodie confuse, la pauvreté de la trame orchestrale apparaît immédiatement. Pourquoi viser à des effets incompatibles avec sa manière et ne pas rester fidèle à l'opérette qui il a vaincu.

Mlle Jeanne Granier s'est courageusement débattue dans la misère et l'ennui du sujet, sa nature, son tempérament, sa fantaisie la prédestinaient à représenter la joyeuse et folle bohème et si on a, un moment, durant cette soirée pensée à la Cigale, c'est par elle, sa grâce, sa verve, son entrain, son diable au corps animaient son personnage et le vivifiaient en dépit des auteurs. Sa diction intelligente soulignait les traits des couplets et donnait du mouvement à ses chansons, aussi son succès personnel a été grand, et le public lui a redemandé la chanson d'été et la jolie gavotte du deuxième acte. S'il est permis de donner un conseil à l'étoile repaue si brillante, c'est de sauvegarder la clarté et la netteté de sa prononciation, il est dans son débit des parties de discours sacrifiées, j'ajoute que j'ai relevé ce défaut dans la seconde moitié de son rôle qui est confuse et sans grand intérêt.

Mme Leloir chante gentiment, d'une voix fraîche, les raisonnements de Charlotte, dite la Fourmi, son talent un peu bourgeois sied parfaitement au personnage. Il est juste qu'elle semble fredonner en ravaudant ses bas.

M. Mauguier avait l'air bien triste et bien malade. Etait-ce de représenter l'ennuyeux chevalier de Bernheim, sa mine désolée a quelque peu déridé le public. C'était un effet inattendu. Je ne résiste pas au désir de passer vite sur les autres artistes pour arriver à Mlle Carmen. Le rôle de cette belle créature est écrit pour les yeux dans un ballet fort bien réglé, du reste, elle montre tout ce qu'on peut montrer quand on veut garder quelque chose des cuisses, des hanches, une poitrine resplendissante, un corps superbe dominé par une tête charmante. Voilà ce que la prose de M. Chivot et Duru n'a pu gâter.

Donc allez entendre Granier, et voir Mlle Carmen et comptez le reste pour peu de choses.

H. B.

LES DEUX RÉPUBLIQUES

Dans l'allocution qu'il a prononcée à l'inauguration de la statue Bartholdi, le président Cleveland a dit :

Ce gage de l'affection et de l'estime du peuple français témoigne de la parenté des deux Républiques. Il nous apporte l'assurance que, dans nos efforts à recommander au monde l'excellence du système de gouvernement basé sur la volonté populaire, nous avons, toujours par delà le continent américain, un ferme auxiliaire.

LA GUERRE AU MOZAMBIQUE

Suivant les dépêches officielles arrivées à Lisbonne le 29 octobre, le roi de Muzilla attaquait avec 30.000 indigènes, le 16 octobre, le roi de Inhambane; mais d'abord battu dans deux combats, il fut complètement défait, le 23, par 16.000 Portugais et indigènes réunis sous le commandement du gouverneur général de Mozambique et des officiers européens de l'armée et de la marine.

Les forces portugaises continuent les opérations et poursuivent les insurgés afin de les chasser jusqu'à leurs foyers.

Le gouvernement de la métropole a pris des mesures énergiques, il a ordonné de de-